



Samuel Richardot

19 septembre – 21 novembre 2009



.....
Untitled, 2009
Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm

Pour inaugurer une programmation 2009/2010 tournée vers une réflexion sur le processus dans l'œuvre, nous invitons un jeune peintre pour sa première exposition personnelle en institution. Ni abstraite ni figurative, l'œuvre de Samuel Richardot puise à la fois dans l'expression de qualités sensorielles, dans les éléments naturels ou dans l'imagerie scientifique, tout en accordant une importance au geste. Ce sont la liberté de son vocabulaire, la richesse d'interprétation de ses formes et son indépendance de pensée qui nous ont convaincu. Nous avons demandé à Benjamin Thorel de s'entretenir avec lui à un moment charnière de l'évolution de son travail.

To launch the 2009/2010 programme that will focus on the issue of process in art, we have invited a young painter for his first institutional solo exhibition. Neither abstract nor figurative, Samuel Richardot's work draws from expression of sensory qualities, natural entities or from the scientific repertoire, while giving importance to gestures. The freedom of his vocabulary, the diversity of his forms and his independent thinking have convinced us. We have asked Benjamin Thorel to interview him at this turning point in his work.

Entretien avec Samuel Richardot par Benjamin Thorel

Critique d'art indépendant,
Benjamin Thorel est membre de castillo/
corrales, structure curatoriale et espace
d'exposition créé à Paris en 2007, et fait
partie des comités éditoriaux des revues
Fillip (Vancouver) et May (Paris).
Il a suivi le travail de Samuel Richardot
depuis 2006.

A free lance art critic, Benjamin Thorel
is a member of castillo/corrales, a
collectively-organized exhibition and
event space founded in Paris in 2007.
He's also part of the editorial board of
the journal May (Paris), and the Paris
bureau editor of Phillip (Vancouver).
He has been following Samuel Richardot's
work since 2006.

Benjamin Thorel. J'aimerais commencer par discuter de l'évolution de ta pratique. Tu as mis en place ces deux dernières années une peinture sur un format précis, avec une gamme de gestes assez concentrée ; en parallèle, tu as aussi développé des travaux sur d'autres supports (toiles de petites dimensions, dessins) jusqu'à travailler, très récemment, à une présentation de papiers, de photographies et d'objets qui est exposée à La Galerie. Je crois que cette dernière approche découle en partie d'une pratique d'atelier, et je me demandais comment elle avait pu s'« autonomiser » ? J'aurais également voulu revenir sur plusieurs expressions auxquelles tu as souvent recours : par exemple, le fait que tu définisses ta peinture comme « non abstraite », ou l'idée de « faire prendre corps à la matière ». Cette dernière formule me semble riche de ses équivoques, la matière en question pouvant appartenir à des ordres différents.

Samuel Richardot. J'ai besoin, pour avancer dans mon travail et envisager de nouvelles perspectives, d'établir une base de production à l'aide d'une « matière » fabriquée : une matière qui s'étend du plus insignifiant trait sur un bout de papier à un dessin construit, et qui m'offre dans sa densité et sa diversité un support de départ, en évitant les désagréments de la page blanche. C'est comme rassembler les ingrédients nécessaires pour allumer un bon feu.

Samuel Richardot interviewed by Benjamin Thorel

Benjamin Thorel. I was thinking that we could start with talking about the evolution of your work over the past two years. On the one hand, you've been developing your painting by focusing on a definite format while using a fairly determined range of gestures. And on the other, you've been working on smaller canvases, drawings and, very recently, on an extended presentation of paper, photographs and objects for La Galerie. This latter work seems to be, to a certain extent, the outcome of your studio practice, and I was wondering how it came to have an "autonomy" of its own. I'd also like to discuss some of the language you often use: the fact, for example, that you define your painting as "non-abstract", or the idea of "giving matter a concrete form". Such an expression sounds as rich as it is ambiguous, insofar as this very matter may be of several different kinds.

Samuel Richardot. In order to keep progressing in my work and find new perspectives on things, I need to set up a kind of groundwork using "base matter" – mostly from constructed material, extending from any meaningless line sketched on a piece of paper to a fully composed drawing. The density and diversity of it will provide me with a solid starting point, which helps to avoid the problems of the blank sheet. It's like bringing together everything you need to get a good fire started. Another point: I always think I can – and must – produce endlessly, excessively, until a new project comes along and competes with the development of the current one. This is what puts a stop – often definitively – to a subject – though I can't imagine the conclusion of a work other than in terms of incompleteness.

This is a process of accumulation, the excessive pace of which requires that I work on all the elements of the canvas at the same time – in terms of density, again –, without giving them an immediate meaning or a final purpose that would grant them self-sufficiency. Together they'll contribute to an overall whole; taken separately they would only be formless objects. Yet, images still "matter". Even re-channelled, they appear as a reminder of a history and of a practice of painting that can no longer be fully grasped from the point of view of abstraction. But even if the motifs are already there, does this imply figuration? There's a real ambiguity here for me, since separating out one element from a group and looking at it as a whole is obviously the primary definition of abstraction.



.....
Peau, 2008
Acrylique sur toile, 33 x 41 cm



.....
Peau, 2008
Acrylique sur toile, 33 x 41 cm

Un autre point : j’imagine toujours pouvoir – mais aussi devoir – produire sans fin, à l’excès, jusqu’à ce qu’un nouveau travail vienne concurrencer le développement du premier. C’est ce qui marque l’arrêt, bien souvent définitif, d’un « sujet » – même si je pense à la conclusion d’un travail avant tout en terme d’inachèvement. Pour tenir le rythme « excessif » d’une telle accumulation, il faut par ailleurs que je puisse développer, encore une fois en terme de densité, tous les éléments sur la toile sans leur donner un sens immédiat, ni une finalité précise qui leur conférerait une indépendance certaine. Ils participent d’une vue d’ensemble : pris séparément les uns des autres, ce ne seraient que des objets amorphes. Reste qu’il est quand même question d’images. Même détournées, celles-ci interviennent aussi comme un rappel d’une histoire et d’une pratique de la peinture, qui ne peut ainsi plus tout à fait être appréhendée du point de vue de l’abstraction. Si les motifs préexistent, s’agit-il pour autant de figuration ? Il y a là une vraie ambiguïté pour moi, car isoler un élément d’un ensemble pour le considérer dans son entier correspond évidemment à la définition première d’abstraction.

B.T. Tu viens d’effleurer la question des références historiques : à partir de quelles pratiques as-tu commencé à construire ton propre travail ? Qu’est-ce qui a joué un rôle de déclencheur ?

S.R. J’ai rapidement évoqué combien il m’importe d’avoir, quoi qu’il arrive, « matière à travailler »... C’est quelque chose qui m’intéresse beaucoup chez Bernard Piffaretti, par exemple : son système, sa manière d’envisager la peinture, la façon qu’il a de trouver une solution à tous les sujets. Il sépare la toile en deux, peint une première moitié du tableau qu’il reproduit à main levée sur la seconde : un système qui, tout en restant de la peinture au sens traditionnel, n’empêche aucune originalité, bien au contraire. Il pose une autre question importante, celle de la valeur d’une œuvre d’art. Certains de ses tableaux sont, comment dire, « mal peints »... Mais, là encore, ça donne quelque chose qui marche. Il parvient à faire en sorte qu’un tableau banal puisse devenir regardable.

B.T. You just skimmed over the question of historical references. Which practices have been important for you in shaping your own work? Were there any significant triggers?

S.R. I was saying how important it is for me, whatever's going on, to have "matter to work with"... This is something that really interests me in the work of the French painter Bernard Piffaretti, for instance: his system, his conception of painting, the way he finds a "solution" for every subject matter. He divides the canvas in two parts, paints the first half of the picture and then does a freehand copy of that for

the second part. Such a system, while remaining painting in the traditional sense, doesn't preclude originality – quite the contrary. He raises another big question, too: that of the value of an artwork. Some of his pictures are – how to put it? – badly painted, yet, even there you've got something that works. He succeeds in making a perfectly ordinary picture that is worth looking at.

B.T. If there's a similar issue in your own work, it would be more in the sense of a right and/or wrong way of applying paint and handling materials. There's a lot of exploration and experimentation going on – it's not a closed system.

S.R. In about forty of my large canvases there's a visible or legible "line", or mode. The formats are exactly the same and you can recognize a similar use of tools, an identical number of elements worked on or, to put it more clearly, of interventions into the limits of the picture field. Thus I'd rather speak of this work as a series, marked by a kind of fluctuation, by which I mean a determination to briefly engage a given problem, to focus on it and address it from different angles. This way I can work more closely on a motif in a number of pictures which will then become a group within the group.



.....
Untitled, 2008
Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm



.....
Untitled, 2008
 Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm



.....
 Vue d'exposition, Galerie Balice Hertling
Untitled, 2008
 Huile de lin et térébenthine sur toile, 33 x 41 cm
Untitled, 2007
 Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm

B.T. S'il existe une question comparable dans ton travail, ce serait plutôt celle de la manière, bonne et/ou mauvaise, d'appliquer la peinture, de manipuler les matériaux. Il y a une recherche, une expérimentation – ce n'est pas un système clos.

S.R. Parmi mes grands formats, une ligne de conduite est visible ou lisible sur seulement une quarantaine de toiles. Les formats sont identiques, et l'on peut y retrouver la même utilisation des outils, un nombre identique d'éléments travaillés, ou mieux, d'interventions sur le champ limité du tableau. J'envisage ce travail comme une série, marquée par une sorte de mouvement d'oscillation, c'est-à-dire par une volonté de se rapprocher momentanément d'un problème, de tourner autour d'une question avec des angles différents. Je peux ainsi développer un support de travail sur quelques tableaux qui vont constituer un ensemble dans l'ensemble.



.....
Untitled, 2008
 Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm

.....
Untitled, 2009
 Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm
 Photo: © Christophe Delory

B.T. To what extent does the work depend on the identification of such a problem – whether it be a motif, a piece of source material or a subject matter in the strict sense?

S.R. One of the issues that really makes sense for me in art – even if this may sound pompous – is to give a visible form to something that's invisible. When I spoke about Piffaretti I meant that he succeeds in showing what a priori it's impossible to show, in paintings that can be hard to look at. Making something ordinary interesting is no mean task! This inevitably raises the problem of where to start from. Hypothetically I give myself the possibility of beginning with whatever is available; and that's really stimulating, even if this leads to lots of contradictions. Starting out with

something very simple, then developing it: that's the dynamics of modelling, and of alchemy too.

B.T. So the challenge for you would be to bind your own imaginary with the materials while working with them: your referring to alchemy evokes a process of transformation and refining...

S.R. My approach implies grouping and adding together different source materials, which are more or less fully developed and evolved. Some components are more "finished" and pre-formed – photos for example. But I can draw from much more informal ones, say the combination of a smell or a raw sound with an image. Besides, for me dreams are an infinitely varied source of impressions and sensations,

whose originality seem to have no limits. My paintings and drawings on paper are a way of keeping a trace or a record of all that, so that certain details can be used later. I also have to say that I appreciate the unmotivated liberty of that realm.

B.T. You just mentioned the importance of the "trace": the trace is precisely able to "give a visible form" to something that has its own density but which is difficult, not to say impossible, to represent.

S.R. What interests me a lot about inner feelings is that there's not necessarily any thinking involved, and not even any images. The sensorium draws on something other than the mental – even if one is rarely to be found without the other. The synaesthetic relationship

B.T. Dans quelle mesure le travail de la mise en forme est-il dépendant de l'identification d'un tel problème, qu'il s'agisse d'un motif, d'un matériau, ou d'un sujet à proprement parler ?

S.R. Un des enjeux qui fait vraiment sens pour moi dans l'art – même si cela peut sembler pompeux – c'est de rendre visible ce qui ne l'est pas. C'est ce à quoi je pensais en parlant de Piffaretti qui arrive à montrer ce qui est *a priori* impossible à montrer, dans une peinture qui peut être difficile à regarder. Rendre intéressant quelque chose de banal, ce n'est pas une mince affaire ! Et cela pose inévitablement le problème du point de départ. Hypothétiquement, je me donne la possibilité de commencer avec n'importe quoi : c'est très motivant, même si cela mène à beaucoup de contradictions. Partir de quelque chose de très simple, puis développer : c'est la dynamique du modelage, de l'alchimie.

B.T. Le défi serait alors de lier ton propre imaginaire au travail des matériaux : le modèle de l'alchimie renvoie à un processus de transformation, de raffinage...

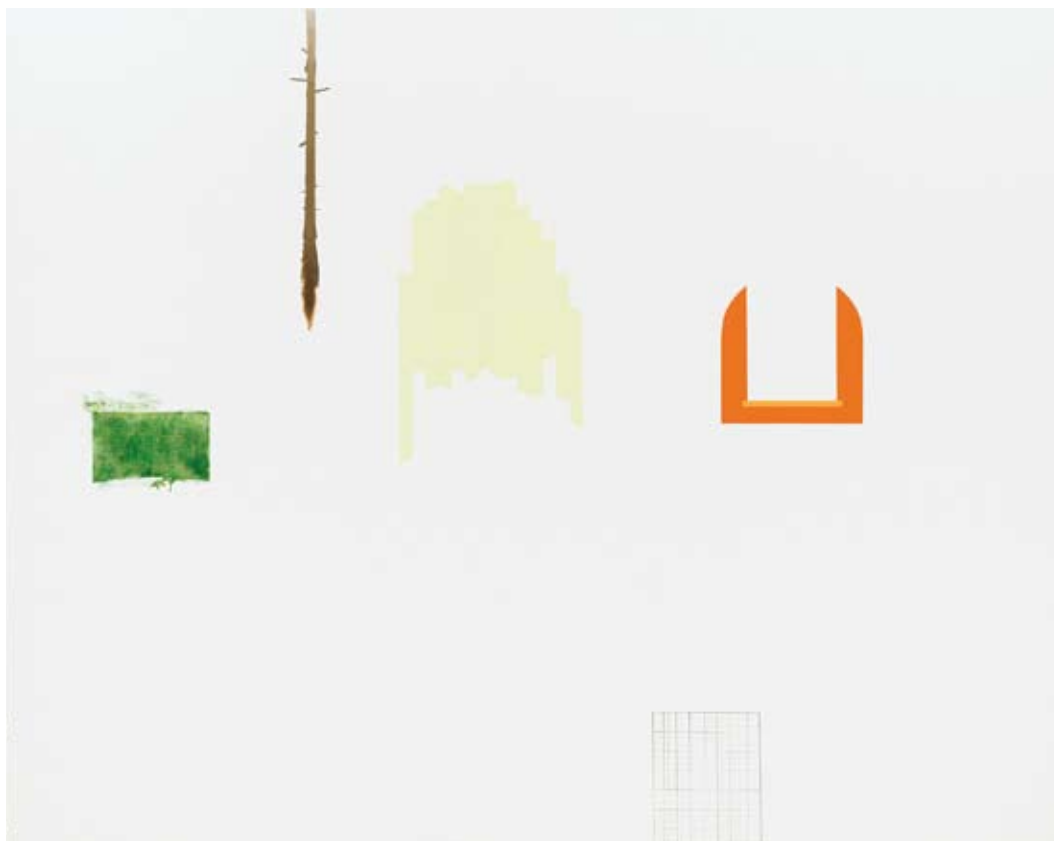


.....
Untitled, 2008
Huile de lin et térébenthine sur toile, 33 x 41 cm

S.R. J'avance par regroupement, par addition de différents matériaux-sources qui n'ont pas tous la même maturité, ni le même degré d'évolution... Certains constituants sont plus « finis », déjà formés – des photographies, par exemple. Mais cela peut être beaucoup plus informel, comme la combinaison d'une odeur ou d'un son brut avec une image. Le rêve est aussi pour moi très riche en impressions et sensations infiniment variées, sans limite d'originalité. Les peintures et dessins sur papier sont un moyen d'en conserver la trace, pour en reprendre ensuite certains détails. Dans ce domaine, l'aspect de gratuité me conforte beaucoup.

B.T. Tu parles de « trace » : la trace, c'est justement ce qui « rend visible » quelque chose de dense, mais dont la figurabilité n'est pas donnée, voire impossible.

S.R. Ce qui m'intéresse beaucoup dans le ressenti, c'est qu'il n'est pas forcément question du travail de la pensée, ni même d'image. Le sensoriel fait appel à autre chose qu'au mental – même si l'un va rarement sans l'autre. Le rapport synesthésique entre une sensation et une image déterminée reste l'un des points essentiels pour moi, dans la mise en place des éléments comme dans leur création.



.....
Untitled, 2008
 Technique mixte sur toile, 200 x 250 cm

between a sensation and a given image is a vital point of interest for me – from the creation of any element to its placement on the canvas.

B.T. The approach you are describing is less rational than organic; it involves direct contact with the materials and requires a dedicated workspace: the studio.

S.R. The studio's a place where you cut free of a lot of things; where, you might say, time doesn't count anymore. But this doesn't mean it's a matter of "performance". On the other hand, it seems to me important to remain attentive to the studio as exhibition space: it is a place where I gather and confront a whole range of simple objects, works, and pieces of very different kinds, and where that sheer accumulation also plays a role. Of course, the studio is also a factory: when I'm making a "finished" object I always have in mind the creation of units with a specific strategic role, according to their nature. Some are immediately autonomous, while others are intended to fuel and serve them via some logistical

system. As a lover of strategy/conquest video games and also chess, I sometimes compare the outcome of my work to organising an army and the movements of its various elements – a tactical operation.

B.T. To this idea of a battle plan would correspond a programme, a kind of organisation; and yet, your work seems to me more and more processual. It's something quite pervasive in the installation with cut-up paper, photos, etc.: the objects brought together already compose an image, while still being a construction-in-progress in which each phase can stand alone, without there being any predetermined goal.

S.R. This installation is a perfect example of the studio practice we were talking about: it was made outside of all constraints of time and initially with no specific aim; as it grew it became scattered across the landscape of my studio. It developed with the kind of freedom that allows for experimentation, like getting involved with a story, an activity for which you don't have to worry about either the beginning or the end.

The idea of a plural or "dual" form is its central mechanism – which links it very closely to my work on canvas; it is a multiple mechanism, in the sense of providing multiple readings. You can approach the installation, if you like, on a two-dimensional plane, as a flat construction made up of the cut paper; or through the objects, those out-of-frame elements which generate a new dimension, but which equally depend on specific choices and constraints. These found or made objects can be apprehended via their formal characteristics – they're sculptures as well – or via the image, the meaning they convey – some are branded goods, others refer to cultural codes, etc. The dual form is also what goes unnoticed at first glance: the hollow image of a mould, the negative, the outline that demarcates a shape or defines a volume. The pocket and the bag in all their semantic implications are images I really cherish. And I have a deep interest in "the external aspect of things": this means never drawing a line without taking into consideration the "empty shape" which is the other side of the volume depicted.

B.T. Moins rationnelle qu'organique, la démarche que tu décris, en prise directe avec les matériaux, suppose un lieu de travail dédié : l'atelier.

S.R. C'est un lieu où l'on s'affranchit de beaucoup de choses, où il n'est à la limite plus question de temps. Mais il n'y est pas question de « performance » pour autant. Dans un même temps, il me semble important de prendre en compte l'espace d'exposition que l'atelier représente : j'y confronte tout un ensemble d'objets, de travaux, d'œuvres de natures très différentes, et ce dans leur accumulation même. Bien sûr, l'atelier est aussi une fabrique : lorsque je réalise un objet « fini », j'ai toujours à l'esprit la confection d'unités qui auraient un rôle stratégique précis, selon leur nature ; certaines d'emblée autonomes, d'autres visant à alimenter et à servir les premières au travers d'un appareil logistique. En amateur de jeux vidéos de stratégie et de conquête, mais aussi de jeu d'échecs, je peux parfois comparer le résultat de mon travail à la mise sur pied d'une armée, aux mouvements de ses différents corps, à une opération tactique.

B.T. À cette image du plan de bataille correspondrait *a priori* un programme, un ordonnancement ; pourtant, la dynamique de ton travail me semble de plus en plus processuelle. C'est quelque chose d'assez prégnant dans l'installation de papiers découpés, photographies, etc. : les objets rassemblés font déjà image, mais participent d'une construction en cours dont chaque stade de développement peut valoir par lui-même, sans objectif préconçu.

S.R. Cette installation est un parfait exemple de la pratique d'atelier que tu as évoqué : elle s'est construite en dehors de toute contrainte temporelle, et à l'origine sans but précis, ponctuant au fil de son accroissement le paysage de l'atelier. Elle s'élabore avec cette liberté que permet l'expérimentation, comme en entrant dans une histoire, une activité dont on n'ait à se soucier ni du début, ni de la fin. L'idée de forme plurielle ou de « double forme » en est la mécanique centrale – et c'est en cela qu'elle reste liée à mon travail de peinture sur toile –, une mécanique multiple, aux sens de lecture multiples. On pourrait par exemple l'aborder par le plan bidimensionnel, l'architecture plate que constituent les papiers découpés ; ou bien par les objets, éléments hors cadre qui amènent une dimension supplémentaire, mais dépendent eux aussi de choix et de contraintes particulières. Ces objets récupérés ou fabriqués peuvent quant à eux être appréhendés par leurs caractéristiques formelles (ce sont aussi des sculptures) ou par l'image, le sens qu'ils véhiculent (ils peuvent être issus de marques, renvoyer à des codes culturels...). La forme double, c'est aussi ce qu'on ne perçoit pas au premier abord : l'image en creux d'un moule, le négatif, le contour qui cerne une forme, délimite un volume. La poche et le sac, dans tous leurs degrés sémantiques, sont des images qui me sont chères. Je porte un profond intérêt à « l'aspect externe des choses » : il s'agit de ne jamais tracer une ligne sans considérer cette « forme vide » qui est l'envers du volume représenté.



.....
Sans titre, 2008-2009
Dimensions variables

Repères biographiques sur l'artiste

Samuel Richardot est né en 1982 à Aurillac et vit à Cahors. Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 2006, il a participé aux expositions collectives *Cadrage/Débordement* (Félicités de l'Ensb), Prix Novembre à Vitry-sur-Seine, 51^e Salon de Montrouge et *Rendez-vous 07* aux Subsistances à Lyon. En 2008, après une première exposition personnelle à Paris à la galerie Balice Hertling, il a participé au Printemps de Septembre à Toulouse.

Il est représenté par la galerie Balice Hertling à Paris : www.balicehertling.com

Artist biographical background

Samuel Richardot was born in 1982 in Aurillac and lives in Cahors, France. After graduating from the Paris art school in 2006, he showed in several group exhibitions amongst which the Printemps de Septembre festival in Toulouse in 2008. The same year he had a solo exhibition at Balice Hertling in Paris, who represents his work: www.balicehertling.com

Samuel Richardot

Exposition personnelle

19 septembre – 21 novembre 2009

Ce journal est publié à l'occasion de l'exposition personnelle de Samuel Richardot, présentée à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, du 19 septembre au 21 novembre 2009.

Texte d'introduction : Marianne Lanavère
Entretien : Samuel Richardot et Benjamin Thorel
Coordination éditoriale : Marjolaine Calipel
Conception graphique : Philippe Dabasse
Recherches documentaires sur l'artiste : Florence Marqueyrol



Impression en 3000 exemplaires, à l'imprimerie Desbouis-Grésil, Montgeron
Tous droits réservés pour tous pays.
Toutes les œuvres : courtesy de l'artiste et Galerie Balice Hertling

Nous tenons à remercier chaleureusement :

- L'artiste
- Benjamin Thorel
- Daniele Balice et Alexander Hertling, Galerie Balice Hertling, Paris
- Chris Sharp

Pour leur travail sur l'exposition :

- L'équipe de La Galerie ainsi que Grégoire Gorbachevsky et Marion Tisserand
- Les services municipaux de Noisy-le-Sec

Pour leur soutien à La Galerie :

- La ville de Noisy-le-Sec
- Les partenaires de La Galerie

Pour leur participation aux événements autour de l'exposition :

- Christian Bernard
- Tristan Trémeau
- La Médiathèque Roger Gouhier

Pour l'événement « Noisy-Combault / Pontault-le-Sec » :

- Les participants : Simon Boudvin, Blanca Casas Brullet, l'association « Ça se visite ! », Denis Moreau et le collectif Nogo Voyages
- L'équipe du Centre photographique d'Île-de-France à Pontault-Combault
- Transilien SNCF : Maurice Testu et Joëlle Guillard
- Bétonsalon, Nicolas Mémain

Samuel Richardot tient à remercier chaleureusement :

- L'équipe de La Galerie
 - Benjamin Thorel
 - Christian Bernard
 - Daniele Balice et Alexander Hertling, Galerie Balice Hertling, Paris
-

Autour de l'exposition

Discussion entre Samuel Richardot et Christian Bernard, directeur du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève (MAMCO)

► Samedi 21 novembre, de 18 h à 19 h 30, à La Galerie

Christian Bernard

Né en 1950 à Strasbourg, Christian Bernard a conçu et mis en œuvre le Mamco, inauguré en 1994 et a réalisé à ce jour près de quatre cent expositions temporaires, monographiques et collectives. En parallèle, il a été directeur artistique du Printemps de Septembre à Toulouse (2008-2009), directeur du pavillon français à la Biennale de Venise 2009 et est directeur artistique des opérations de commande publique sur le Tramway des Maréchaux Est à Paris (2008-2012). Il a été chargé de séminaire de maîtrise à l'École nationale des Beaux-arts de Paris (2002-2008) et chargé d'enseignement à l'Université de Genève (2005-2008).
→ www.mamco.ch

Conférence croisée : situation de la peinture contemporaine par Tristan Trémeau, critique d'art

► Jeudi 12 novembre de 19 h à 20 h 30, auditorium de la Médiathèque Roger-Gouhier, Noisy-le-Sec

En partenariat avec la Médiathèque Roger-Gouhier

Tristan Trémeau

Né en 1969 à Lille, Docteur en histoire de l'art, Tristan Trémeau est aujourd'hui professeur à l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et à l'École supérieure des beaux-arts de Quimper, et membre du comité de rédaction d'*Art 21* (France), chroniqueur pour *ETC* (Canada), collaborateur régulier de *L'art même* et *La Part de l'Œil* (Belgique). Ses écrits critiques concernent essentiellement les problématiques picturales contemporaines et les enjeux tant esthétiques qu'idéologiques de l'art actuel. Ses commissariats d'expositions prolongent ses recherches et ses choix critiques, depuis « Tableaux, la peinture n'est pas un genre » (musées de Morlaix, Brou et Tourcoing) en 1999 jusque « An idiotma » (galerie du Haut Pavé à Paris et L'Agart à Amilly) en 2008-2009.
<http://tristantrameau.blogspot.com/>

En parallèle

« Vivent les artistes ! Les ateliers ouverts de Noisy-le-Sec ».

► Samedi 26 et dimanche 27 septembre, de 14 h à 21 h

Le temps d'un week-end, La Galerie invite le public à découvrir le travail des artistes professionnels noiséens et propose un parcours artistique dans la ville, accompagné d'événements : concerts, lectures, performances...

Informations et plans disponibles à La Galerie.

Au programme

Samedi 26 septembre

- De 14 h à 21 h : portes ouvertes de l'atelier de Davide Balula, artiste en résidence à Noisy-le-Sec en 2009/2010
- De 15 h à 17 h 30 : performance de Carol Fonteneau « Robot mis à l'isolement », 33 rue Anatole France, Noisy-le-Sec
- De 18 h à 21 h : balade mise en lecture par Valérie Beaugier et Valérie Lavollé autour des ateliers au nord-est de la ville, ponctuée d'un concert (départ de La Galerie à 18 h)

Dimanche 27 septembre

- De 15 h à 18 h : balade mise en lecture par Valérie Beaugier et Valérie Lavollé autour des ateliers au sud-ouest de la ville, ponctuée d'une performance (départ de La Galerie à 15 h)
- Tout au long du week-end, circulation de l'artbus « Vivent les artistes ! Les ateliers ouverts de Noisy-le-Sec » : navette gratuite entre les différents ateliers.

« Hospitalités 2009 »

Noisy-Combault / Pontault-le-Sec : balade artistique en RER E avec Simon Boudvin, Blanca Casas Brullet, l'association « Ça se visite ! », Denis Moreau et le collectif Nogo Voyages

► Samedi 17 octobre de 14 h à 18 h

En partenariat avec Transilien SNCF et le réseau Tram

Dans le cadre de la manifestation « Hospitalités 2009 » organisée par Tram, réseau art contemporain Paris/Île-de-France, La Galerie et le Centre photographique d'Île-de-France proposent une balade artistique autour de la ligne du RER E le temps d'une après-midi rythmée de performances, lectures, interventions d'urbanistes, œuvres dans l'espace public...

L'opération « Hospitalités » est conçue collectivement par tous les lieux du réseau Tram s'appuyant sur une envie commune de rencontres entre structures d'art contemporain avec les artistes et le public pour découvrir la scène artistique la plus contemporaine.

Du 26 septembre au 12 décembre, 12 parcours permettent aux visiteurs d'aller dans les 29 lieux du réseau à travers tout le territoire francilien, valorisant ainsi la diversité, la richesse et la qualité de la création contemporaine de toute la région.

Programme de la balade :

- Rendez-vous à 14 h à la librairie La Balustrade, 25 rue d'Alsace, 75010 Paris
- Diffusion de la vidéo *Les Figurants* (9'15) de Blanca Casas Brullet, tournée dans le quartier de Magenta
- Trajet en RER E Magenta / Noisy-le-Sec : visite guidée « insolite » par Denis Moreau
- Trajet aller - retour gare RER / La Galerie : balade urbaine par chemin détourné et visite dans le noir de l'exposition de Samuel Richardot à La Galerie commentée par l'association « Ça se visite ! »
- « Hypnorama » : visite inédite par le collectif Nogo Voyages, dans le RER E
- Trajet gare de Pontault-Combault / CPIF : performance de Blanca Casas Brullet
- Rencontre au CPIF avec l'artiste Claire Chevrier et Michel Poivert, historien de la photographie
- Visite libre de l'exposition de Claire Chevrier au CPIF autour d'un verre

Un affichage impromptu réalisé par Simon Boudvin et Blanca Casas-Brullet jalonnera le parcours.

Toute l'année

Les samedis de La Galerie

Ateliers de pratique artistique pour les enfants de 6 à 12 ans de 14 h 30 à 16 h

Le thé du samedi : tout au long de l'après-midi, visites autour d'un thé

Pour aller plus loin

Nous vous conseillons :

Artissima, Present future, Turin (Italie)

Exposition collective avec Samuel Richardot

▸ Du 4 au 8 novembre

→ www.artissima.it

Musée d'art moderne de la Ville de Paris (75016)

Dans les collections permanentes : œuvres de Barré, Buraglio, Dezeuze, Viallat...

Exposition personnelle d'Albert Oehlen

▸ Du 1^{er} octobre au 3 janvier

→ www.mam.paris.fr

Galerie Carlos Cardenas, Paris (75004)

& Galerie schleicher+lange, Paris (75003)

« The Zero Budget Biennial »

▸ Jusqu'au 3 octobre

→ www.zerobudget.org

Galerie Balice Hertling, Paris (75020)

Exposition personnelle d'Oscar Tuazon, « Ass to mouth »

▸ Jusqu'au 24 octobre

→ www.balicehertling.com

Musée d'Art et d'histoire de Saint-Denis (93)

« Ce que j'ai sous les yeux »

Exposition de la collection du Conseil général de la Seine-Saint-Denis

▸ Du 3 octobre au 25 janvier

→ www.musee-saint-denis.fr

→ www.seine-saint-denis.fr

Pistes bibliographiques

Sur l'artiste

- Christian Bernard, *Samuel Richardot, exposition des lauréats de Novembre à Vitry 2006*, Galerie municipale de Vitry-sur-Seine, 2007
- Henry-Claude Cousseau, Thierry Raspail, *Cadrage/Débordement. Diplômés 2006 avec les félicitations du jury et Diplômés 2006*, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris, 2007
- *Rendez-vous 2007*, École Nationale des Beaux-Arts Lyon, Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne, Musée d'art contemporain de Lyon, 2007

Monographies d'artistes

- Roland Barthes, Jonas Storsve, Simon Schama, *Cy Twombly : cinquante années de dessins*, coll. Les classiques du XX^e siècle, Gallimard, Paris, 2004
- Jean Clay, Susanne Pagé, Jean-Louis Schefer, *Martin Barré*, ARC, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 1979
- Marc Donnadiou, Frédéric Paul, Ludwig Seyfarth, Richard Tuttle, *Richard Tuttle, Unfold*, Domaine de Kerquéhennec, Bignan, 2008
- Paul Elliman, Catrin Lorch, Caoimhin Mac Gioll, *Martin Boyce*, Les presses du réel, Dijon, 2009
- Thomas Mc Evilly, Judith Nesbitt, Sean Rainbird, *Sigmar Polke. Join the dots*, Tate Gallery Liverpool, Éditions Tate Gallery, Londres, 1995
- Vincent Pécoil, *Wade Guyton*, La Salle de Bain, Lyon, 2007
- *Bernard Piffaretti*, Éditions Villa Saint-Clair, Sète, 2007

Mouvements artistiques, théories de la peinture

- Daniel Abadie (dir.), *Les Années Supports-Surfaces dans les collections du MNAM*, Centre Georges Pompidou, Paris, 1998
- Yves Alain Bois, Rosalind Krauss, *L'informe, mode d'emploi*, Centre Pompidou, Paris, 1996
- Éric de Chasse, *La peinture efficace. Une histoire de l'abstraction aux États-Unis (1910-1960)*, collection Art et Artistes, Gallimard, Paris, 2001
- Éric de Chasse, *Ils ont regardé Matisse : États-Unis - Europe, allers-retours (1948-1968)*, Gourcuff Gradenig, 2009
- Yves Michaud, Guy Tosatto, *Les formes de la couleur. André-Pierre Arnal, Stéphane Bordarier, Alain Clément, Michel Duport, Claude Viallat*, Actes Sud / Carré d'art, Nîmes, 1997
- Marcelin Pleynet, *Système de la peinture*, coll. Point, Seuil, Paris, 1977

Documentation

Les mercredis et samedis pendant les expositions

600 documents destinés aux enseignants, étudiants et chercheurs sur l'histoire de l'art, l'art contemporain, les thématiques et les artistes des expositions de La Galerie.

Sur réservation uniquement

Renseignements : 01 49 42 67 17, florence.marqueryol@noisysec.fr

Résidence d'artiste 2009/2010

La Galerie accueille chaque année un(e) artiste plasticien(ne) en résidence. D'une durée de neuf mois, cette résidence vise à accompagner la production d'un ensemble d'œuvres qui sera intégré à une exposition collective à La Galerie à la fin de la résidence. Chaque année, la résidence se développe autour d'une problématique particulière.

Pour la résidence 2009/2010, c'est **Daive Balula** qui a été choisi et invité à produire de nouvelles pièces pour l'exposition collective « Œuvre / processus / matériau / geste. Une situation de la sculpture » qui aura lieu du 27 février au 24 avril prochain.

Daive Balula, né en 1978 à Vila dum Santo, Portugal, est diplômé d'un DNSEP de l'Ensa de Paris-Cergy.

Dernières expositions personnelles : *American Wall Nut*, chez Fake Estate Gallery, New York ; *The Doors behind the darts*, à Envoy Gallery, New York en 2009 et *Le Lac, le mensonge*, au Confort Moderne, à Poitiers en 2008 (catalogue).

Participation à des expositions collectives (sélection) : *Seven in One! Seven in One-Third!* chez Kate Werble Gallery, New York; *Zweckgemeinschaft*, à Mica Moca, Berlin; *Un nouveau festival* au Centre George Pompidou; *Zero Budget Biennale* chez Schleicher+Lange et Galerie Cardenas Bellanger, à Paris en 2009 et *The Possibility of an Island*, au Museum Of Contemporary Art, Miami; *Je reviendrai*, nouvel accrochage permanent du Mac/Val, Vitry-sur-Seine; *Antidote* à la Galerie des Galeries, Galeries Lafayette, Paris en 2008.

Il est représenté par la galerie Frank Elbaz, Paris.

→ www.galeriefrankelbaz.com

→ <http://dave.balula.free.fr>

→ www.lappareil.com

Cette résidence reçoit une subvention complémentaire du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, ainsi que le soutien de la DRAC Île-de-France et du Conseil régional d'Île-de-France

Jeune public

Développé à partir du projet artistique, le programme éducatif de La Galerie interroge la perception et la représentation du monde. Autour de chaque exposition, nous proposons des activités à destination du jeune public individuel ou en groupe qui allient réflexion et expérimentation pratique.

Le « journal enfants »

Pour chaque exposition, l'équipe de la Galerie conçoit un journal qui permet à l'enfant de découvrir l'exposition en s'amusant. Il peut également être utilisé par les groupes scolaires pour approfondir leur visite de l'exposition.

Ce journal est disponible à l'accueil de La Galerie. Si vous souhaitez en recevoir des exemplaires : Lucie Baumann (T: 01 49 42 67 17 / lucie.baumann@noisysesec.fr)

Les ateliers du samedi

Pour les enfants individuels de 6 à 12 ans, La Galerie propose chaque samedi un atelier de pratique artistique de 14 h 30 à 16 h. Entrée libre.

Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs

Visites simples

Visites guidées pour les groupes souhaitant une visite simple de l'exposition.

Visite-découverte pour les écoles maternelles

Visite sur mesure pour les tout-petits : éveil et approche sensorielle des œuvres.

Visite-atelier de pratique artistique pour les écoles élémentaires, les collèges et les lycées

Visite des expositions favorisant la découverte et l'échange autour des œuvres, suivie d'un atelier de pratique artistique permettant de comprendre la démarche d'un artiste contemporain par l'expérimentation ludique. Elle se déroule en deux séances consécutives d'1 h 30 pour les classes élémentaires, et en une séance unique de 2 h 30 pour les classes du second degré.

Visite hors les murs

Les groupes ayant suivi les ateliers de pratique artistique bénéficient d'une séance hors les murs dans une institution d'art contemporain en Île-de-France (Musée National d'Art Moderne du Centre Pompidou ; Palais de Tokyo, site de création contemporaine; MAC/VAL, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne).

Cette visite, assurée par un conférencier de l'institution partenaire, fait écho aux thématiques abordées dans les ateliers de pratique artistique à La Galerie.

Visites techniques

À destination des lycées professionnels, qui mettent l'accent sur la manière dont fonctionne un centre d'art, les différents métiers et sur les montages d'exposition.

Rencontre avec les enseignants

Au début de chaque nouvelle exposition, les enseignants et les responsables de groupes sont conviés à une rencontre avec l'équipe de La Galerie pour une visite commentée et une présentation des ateliers de pratique artistique. Un dossier enseignant, comprenant des pistes de recherche sur l'exposition et des références en histoire de l'art, leur est offert.

Parcours croisés

Des parcours croisés, autour de thématiques et de réflexions communes, sont conçus en collaboration avec les autres structures culturelles de Noisy-le-Sec : Conservatoire municipal agréé de Musique et de Danse, Théâtre des Bergeries, Médiathèque Roger-Gouhier et cinéma Le Trianon.

Parcours croisés avec le Théâtre des Bergeries et la Compagnie Pour Ainsi Dire à la rentrée 2009/2010 :

- « La couleur et son espace » (du CE2 au CM2) autour de l'exposition de Samuel Richardot à La Galerie et du spectacle *Abeilles, habillez-moi de vous*, présenté au Théâtre des Bergeries en décembre 2009.
- « Les bruits du monde » (CE1) : atelier de cartographie imaginaire et de recherche sonore à partir du spectacle *Le monde*, point à la ligne présenté au Théâtre des Bergeries en février 2010.

Contactez-nous pour élaborer ensemble un projet de classe personnalisé.

Renseignements et inscriptions auprès de Lucie Baumann : lucie.baumann@noisysesec.fr - T: 01 49 42 67 17

Prochaines expositions

Bettina Samson

Exposition personnelle

5 décembre 2009 - 6 février 2010

Vernissage vendredi 4 décembre de 18 h à 21 h

Production de nouvelles œuvres.

« Œuvre / processus / matériau / geste.

Une situation de la sculpture »

Exposition collective

27 février – 24 avril 2010

Vernissage vendredi 26 février de 18 h à 21 h

Présentation des nouvelles œuvres de Davide Balula produites pendant sa résidence à Noisy-le-Sec

Jason Dodge

Exposition personnelle

29 mai – 24 juillet 2010

Vernissage vendredi 28 mai de 18 h à 21 h

Exposition et catalogue en co-production avec le Kunstverein Hannover.

L'équipe de La Galerie

L'équipe permanente :

Directrice : Marianne Lanavère (lagalerie@noisylesec.fr)

Action éducative et production des expositions :

Nathanaëlle Puaud et Lucie Baumann

(lucie.baumann@noisylesec.fr) du 17/9/2009 au 14/1/2010

Action culturelle et coordination de l'accueil :

Florence Marquoyrol (florence.marquoyrol@noisylesec.fr)

Communication et éditions : Marjolaine Calipel

(marjolaine.calipel@noisylesec.fr)

Assistanat de direction à mi-temps : Soraya Mioudi

(lagalerie@noisylesec.fr)

Accueil administratif et standard : Nicole Busarello

(accueil.galerie@noisylesec.fr)

Secrétariat de la Direction des Affaires culturelles :

Geneviève Beuvignon

Entretien du bâtiment : Marie-Hélène Nègre

Vacataires sur l'exposition :

Accueil du public : Stéphani Hab (accueil.galerie@noisylesec.fr)

Ateliers pédagogiques : Céline Laneres et Aydé Rouvière

Régie : Matthieu Clainchard et Christophe Delory, assistés de Charlotte Doireau et Mathieu Sellier

Stagiaires sur l'exposition : Adeline Carrion Reyna et Theano Ntova

Galerie el

Centre d'art contemporain

1 rue Jean-Jaurès

F - 93130 Noisy-le-Sec

T : + 33 (0)1 49 42 67 17

F : + 33 (0)1 48 46 10 70

lagalerie@noisylesec.fr

www.noisylesec.fr



Ville de Noisy-le-Sec

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h

Samedi de 14 h à 19 h

Ouverture exceptionnelle

le dimanche 27 septembre de 14 h à 21 h

Fermeture le mercredi 11 novembre

Accès à La Galerie

RER E / Tram T1 / Bus 105 ou 145

Entrée libre

Une médiatrice est à votre disposition pour vous accompagner dans l'exposition.

La Galerie, Centre d'art contemporain, est financée par la Ville de Noisy-le-Sec, la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et le Conseil régional d'Île-de-France.

La Galerie est membre de :

- d.c.a., association française de développement des centres d'art (www.dca-art.com)
- tram, réseau art contemporain Paris/Île de France (www.tram-idf.fr)

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'opération « Hospitalités 2009 » organisée par le réseau tram, en partenariat avec le Centre photographique d'Île-de-France et Transilien SNCF

